

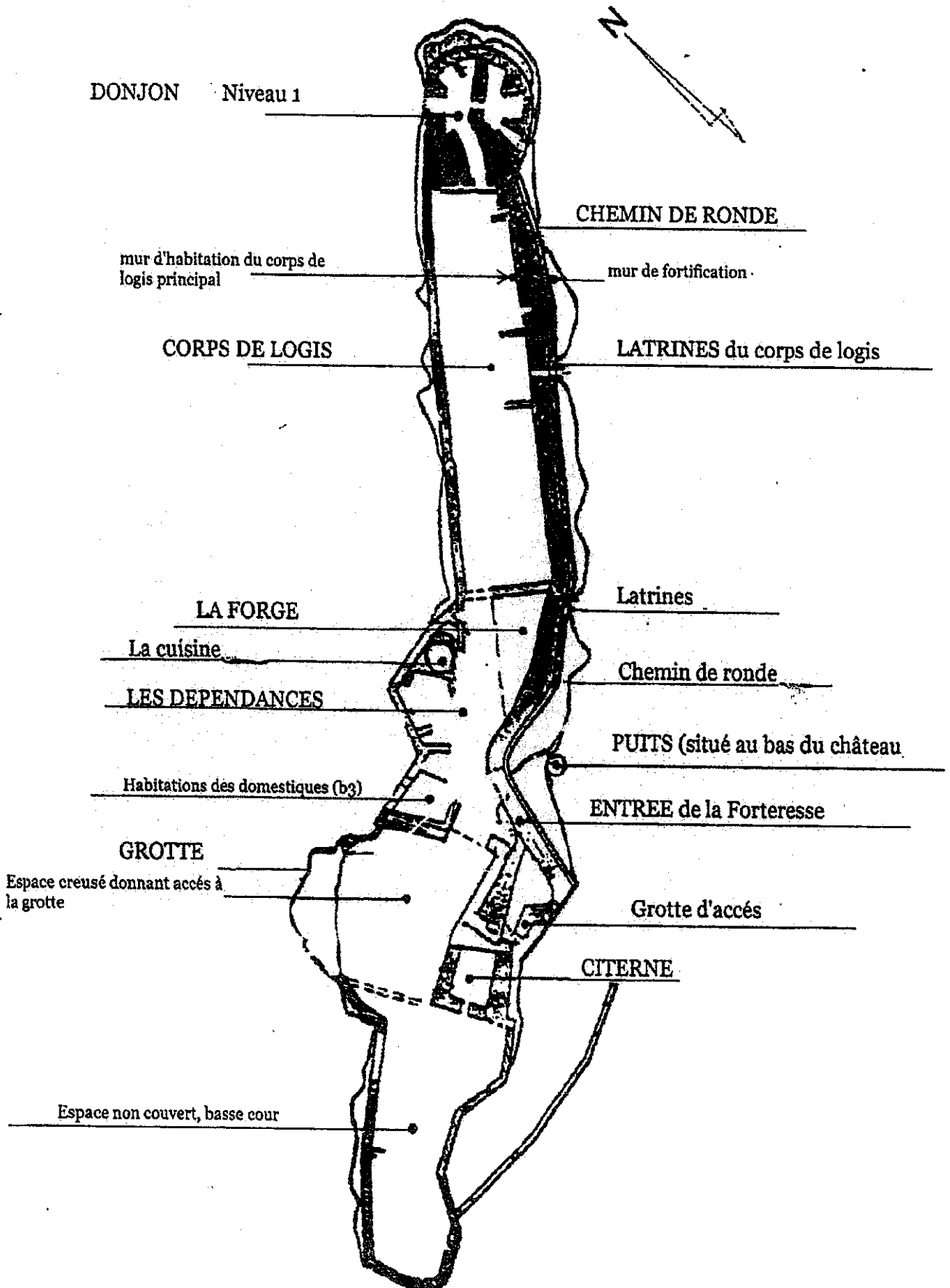
GAVAUDUN

CHÂTEAU FORT

XI – XIIIème



Chateau de Gavaudun (Vue en plan)



1. Une implantation stratégique

La forteresse de Gavaudun a toujours intéressée les hommes par sa situation géographique. Gavaudun se trouvait sur le seul axe de circulation entre le Périgord et l'Agenais et était aussi le point frontière entre l'Agenais et le Sarladais.

Situé à la confluence de deux petits cours d'eau, le site a une position stratégique sur les côtés de la vallée. Les premiers constructeurs choisissent cet endroit particulièrement bien défendu naturellement. L'éperon calcaire sur lequel est érigée la forteresse a été dégagé par l'érosion, le séparant du plateau d'origine, puis la faille a été agrandie par l'homme.



Vue du château côté sud-est et la faille

2. Historique du Château

- Les prémices du château fort

Une tribu de Gaulois, les Gabales originaires du Gévaudan et fuyant une tribu plus puissante, vint s'installer dans la vallée. Après la reconquête de la Gaule par les Romains, ce village est devenu Gabalos duno : la colline des Gabales.

C'est au Moyen Age que la forme se contracte et devient Gabaldum. Pour peu à peu prendre sa forme définitive. Le site de Gavaudun a toujours été recherché pour sa défense naturelle. Les grandes invasions obligèrent les Gallo-Romains, puis les Germains à construire les premières bases d'un édifice fortifié.

- XI ème siècle: première forteresse

C'est à cette période que le premier château fort est érigé sur l'éperon rocheux. Caractéristique de l'architecture militaire de cette époque, il fut l'œuvre des Henriciens. Considérés comme hérétiques, ils s'installent dans la vallée fuyant les soldats chargés de les exterminer. Ils furent très vite reconnus comme de véritables brigands, hors la loi, redoutés de tous. N'ayant aucun scrupule, ni aucune morale, ils dévastèrent pendant des décennies les récoltes et propriétés des alentours.

L'enclave de Sarlat subissant également les actes de violence des Henriciens, ils devinrent rapidement une puissance menaçante pour l'évêque de Périgueux. En 1165, l'évêque, ému des récits de leurs pillages, décida de mettre le siège devant la forteresse. Plus homme de guerre que d'église, Jean d'Assida obligea les assiégés à se rendre, en les privant d'eau et de vivre.

Il fit raser le château dans les jours qui suivirent.

La Légende dit qu'un trésor, résultant de leurs actes de brigandages, se trouve enfoui sous les murailles. Cependant personne n'a encore trouvé le butin récolté pendant toutes ces années de pillages. Les ruines restèrent dans l'état pendant plusieurs décennies, comme symbole de victoire de la religion et donc de la justice de l'époque.

- XIIIème siècle : reconstruction du château

Les ruines sont néanmoins restées un lieu stratégique de défense pour ce territoire. Ainsi au début du XIIIème, on décide de reconstruire un château fort, plus puissant et plus défensif. C'est probablement Alsmunstang de Valens, membre de la grande famille des Valens, qui fit ériger la forteresse comme nous la connaissons aujourd'hui.

C'est à l'heure où se prépare la guerre de Cent Ans, que le site reprend toute sa valeur et son utilité. Cet édifice militaire défendra successivement les causes les plus nobles : la lutte contre la domination anglaise et les prises de positions pendant les guerres de religions.

- Une succession de familles

Au cours des différentes décennies le château passera aux mains d'une des plus grandes familles de l'Agenais, les Durfort. Jean de Durfort offre ses services et sa machine de guerre à la couronne de France, reprenant ainsi en 1372, aux mains des anglais, la bastide de Monflanquin. Gavaudun est désormais devenu une pièce maîtresse dans la guerre franco-anglaise. Sa position stratégique sur le seul axe de circulation entre le Périgord et l'Agenais en fait la bête noire du parti anglais. Par les mariages successifs, la seigneurie de Gavaudun sera la possession de différentes grandes familles du Sud-Ouest.

Après les Durfort, la forteresse devient la propriété des Lustrac lorsque Jean II de Durfort donne sa fille en mariage à Naudonnet de Lustrac, futur sénéchal de l'Agenais. Dans cette famille de renom, nous trouvons en 1544 Margueritte de Lustrac, qui épousa Jacques d'Albon de St. André, alors capitaine des Ordonnances du Roi François Ier.

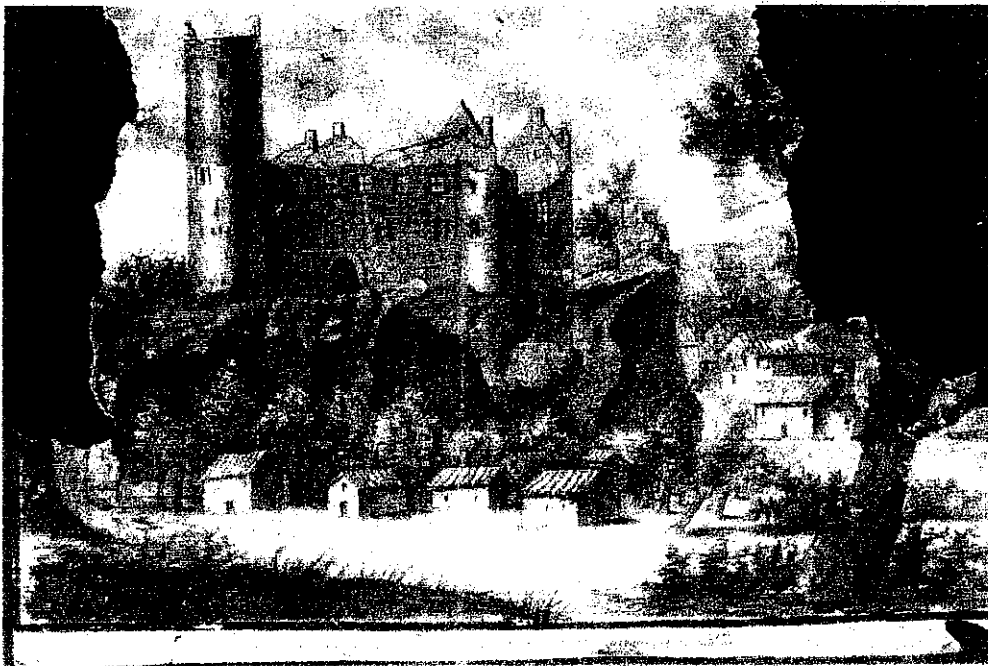
Elle se remarie après le décès de son époux, avec Geoffroy de Caumont, rapidement assassiné lui aussi. Henri de Navarre charge donc Geoffroy de Vivans de surveiller les biens de la veuve. Celui-ci, blessé lors de la bataille de Coutras vient se réfugier au château de Gavaudun. Margueritte décède en donnant naissance à sa fille Anne de Caumont qui épousera par la suite François d'Orléans.

Puis le site passera aux mains de la famille d'Auray de Brie qui le vendra au Marquis de Belsunce. Les derniers propriétaires du château seront les Fumel- Monsegur émigrés pendant la révolution. Il sera cédé en qualité de bien national au Sieur Pierre Fort qui le revendra à la commune en 1805 dans un état de ruine avancé.

Hormis le donjon, la forteresse est rasée entre 1793 et 1796 après que le mobilier eut été dispersé. En 1793 le château est mentionné "presque entier et parfaitement habitable". Trois ans plus tard un procès-verbal d'estimation le décrit "entièrement détruit et inhabitable".

Dès le début XIX°, l'édifice suscite un intérêt qui conduira en 1882 au classement du donjon au titre des monuments historiques. Il a ainsi fait partie d'une des premières listes de protection du patrimoine national.

Le classement est étendu à l'ensemble du site en 1987.



Dessin au fusain, format 0,1 x 0,45 m, sans date (probablement 1793)

Archives Départementales du Lot-et-Garonne (cote 17 211)

3. L'architecture militaire : un fonctionnement particulier

A. la défense

1. Une entrée pittoresque

L'élément le plus fragile d'un édifice militaire est sa porte d'entrée. Dans l'architecture castrale du Moyen Age de nombreuses expériences ont été faites pour construire des châtelets (dispositif de défense de la porte d'entrée) de plus en plus performants.



Entrée du château

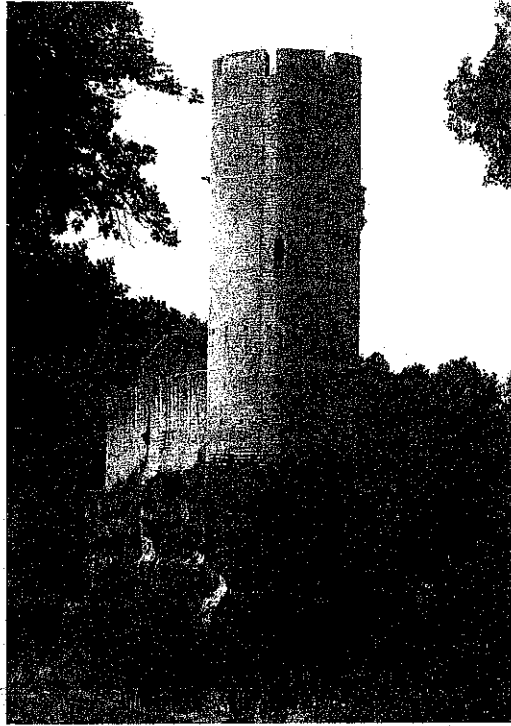


Puits de jour vu du haut

Pour ne pas avoir à construire une architecture spécifique pour la défense de l'entrée, les constructeurs du château de Gavaudun ont choisi d'utiliser la défense naturelle du rocher. La porte d'entrée et les escaliers de la forteresse sont donc creusés dans la roche sur plusieurs mètres de profondeur et de hauteur. Au XIIIème siècle son aspect et son fonctionnement étaient totalement différents de ce que nous voyons aujourd'hui. Pour faciliter l'accès les hommes ont fait tailler des marches dans cette excavation. Son aspect primitif était tout autre. Seul un puits creusé dans le calcaire permet d'accéder au château, une échelle en bois était mise à disposition selon les aller et venus.

L'élément privilégié de cette entrée est la défense au détriment de la facilité d'utilisation. Ce procédé est caractéristique de cette époque et très pratiqué dans les châteaux forts.

Cet accès bien particulier, difficile d'utilisation, témoigne des recherches faites à cette époque pour multiplier les obstacles face à d'éventuels assaillants. Après avoir franchis les deux enceintes du village, les attaquants se trouvaient démunis devant cet obstacle insurmontable. De plus le bas du rocher était particulièrement bien défendu par le système mis en place depuis les courtines et le chemin de ronde de la forteresse. Ce choix et cette disposition des éléments les uns par rapport aux autres autour du fonctionnement de l'entrée sont un des points caractéristiques de la défense passive. On démultiplie les obstacles architecturaux pour que le site se défende seul au maximum.



2. L'originalité du château de Gavaudun : son donjon

- Une expérience inégalée

Le Moyen Age est l'époque des recherches et des expériences architecturales. Tant les édifices religieux que militaires ont bénéficié des inventions les plus étonnantes. Dans cette course à la perfection défensive, les donjons sont probablement les plus étudiés. Cette généralité est applicable à Gavaudun. S'adapter au site, être à la pointe des innovations architecturales sont les deux objectifs dans la construction du donjon de Gavaudun.

La première particularité de cet édifice est son positionnement sur la plateforme rocheuse. Complètement décentré, il se situe à l'extrémité de l'éperon face au plateau de Laurenque. Le point le plus faible de la forteresse étant ce plateau, il fallait concentrer la défense face à lui.

La seconde particularité est la hauteur et la forme de l'édifice. Il domine, à plus de 70 mètres, la vallée de la Lède. Toutes ses faces sont différentes. Parfois ronds, parfois anguleux, parfois droits, les murs de ce donjon lui donnent un aspect étrange. Vu du Nord-Ouest ou du Sud-Est, il nous semble voir un château différent.

Cet aspect changeant lui donne une majesté inégalée.

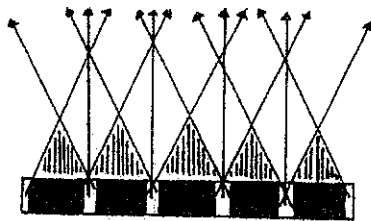
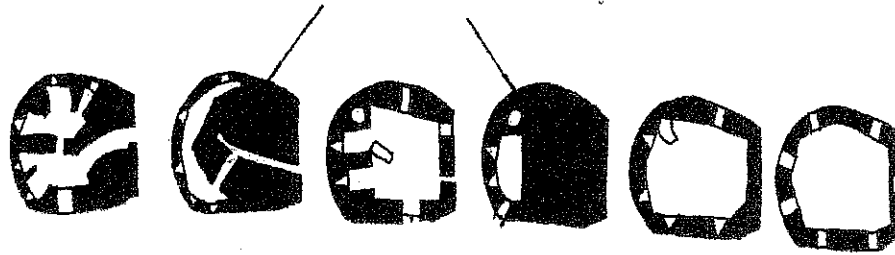
- Son fonctionnement

Plus que son allure, c'est peut être son fonctionnement qui est le plus caractéristique. Divisé en six niveaux, le donjon de Gavaudun démultiplie les éléments de défense. Son fonctionnement intérieur est différent à chaque étage.

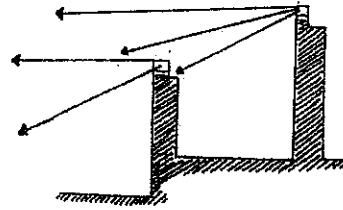
Le rez-de-chaussée ne communique pas avec le premier niveau. Entre le premier niveau et le second, nous trouvons un espace intermédiaire purement défensif. Ce système se retrouve entre le second et le troisième niveau. Dans ces salles réservées à la défense, l'espace est restreint et les voûtes assez basses. En opposition, les niveaux bien définis sont conçus pour la défense et pour la résidence. Aux niveaux de résidence, nous y trouvons une cheminée, des latrines et une baie géminée. Les espaces sont plus larges

et les plafonds plus hauts. Ces deux types de salles témoignent de l'association défense – résidence dans un édifice à l'origine purement militaire. Ceci s'explique par un besoin de confort minimum en cas de repli du seigneur pendant un siège.

Niveaux intermédiaires du donjon



Flanquement



Commandement

3. la défense passive et la défense active

Dans les tactiques de défense il y a deux types de principe : la défense passive et la défense active. La défense passive consiste à démultiplier les éléments architecturaux pour faire obstacle à l'ennemi (marches, déviations, porte d'entrée, cul de sac...). Quant à la défense active, ce n'est plus l'architecture qui se défend elle-même, mais les soldats qui ont une part déterminante.

C'est la double solution qui a été choisie à Gavaudun. On conserve la vieille technique de la défense passive, comme au début du Moyen Age, tout en ajoutant les nouvelles expériences essayées ailleurs. Ainsi deux systèmes de défense coexistent dans cette forteresse. L'action défensive se manifeste de façon diverses, répondant point par point aux techniques d'attaque.

- Contre l'échelage, on oppose la hauteur des courtines et du donjon d'où l'on jetait des projectiles sur les assaillants.
- Contre une brèche, on élevait en hâte une portion de mur ou une palissade en bois derrière l'endroit détruit.
- Contre les mines, on établissait des contre-mines.

Mais le principal système de protection est d'assurer une défense en profondeur. Il faut empêcher les ennemis de s'approcher, au moyen d'obstacles. A Gavaudun, c'est le site qui est un obstacle en lui-même. Mais il faut également défendre les murs eux-mêmes de deux manières : le commandement (ce sont les éléments les plus hauts qui commandent les autres et permettent un tir simultané et superposé, voir page 9) et le flanquement (il s'effectue perpendiculairement aux murs depuis les archères, voir page 9). Le grand inconvénient de ce fonctionnement défensif est l'angle mort. Le tir étant légèrement oblique, des

angles morts se créaient à la base des murs. Le donjon de Gavaudun, grâce à son tracé en demi-cercle, a peu d'angles morts. Les hourds ont la même fonction. Ils protègent la base des murs, non accessible par les archères. C'est peut-être ce qui pourrait expliquer le double niveau de hourds disposés sur le donjon.

L'apogée de la défense active dans l'architecture militaire correspond au donjon circulaire et à l'archère. A Gavaudun, ces deux conditions sont réunies. Les éléments de tir se multiplient peu à peu au cours des siècles, passant de l'archère simple à une archère à double croisillon. Nous sommes ici à la pointe de la recherche castrale du XIIIème siècle.

4. L'évolution des éléments architecturaux

- Les remparts

Dans l'architecture castrale, les remparts protègent un site qui n'est pas défendu naturellement. A Gavaudun, le rocher est une véritable défense. Cependant, des remparts ont été édifiés pour protéger le Bayle et le village développé au pied de la forteresse. Deux enceintes ont donc été mises en place. La première encercle le château du côté sud protégeant le Bayle et certaines dépendances. Cette première enceinte est fermée par une porte simple sans dispositif de défense. Une seconde enceinte, plus grande, englobe tout le village médiéval. L'habitation y est dense. De nombreuses familles se sont mises à l'abri derrière les remparts sous la protection du seigneur. Cette enceinte plus importante que la première est terminée par une porte fortifiée. Le système de défense est typique de cette époque. Une herse et un assommoir attendent les attaquants. Pour plus de sûreté et surtout par superstition, une niche avec statuette de Saint est disposée au-dessus de cette porte du village pour mettre les hommes sous la protection de Dieu. Ces deux enceintes sont proches l'une de l'autre et ont probablement été réalisées à deux époques différentes, pour répondre à des besoins de défense plus poussés.

- Les hourds

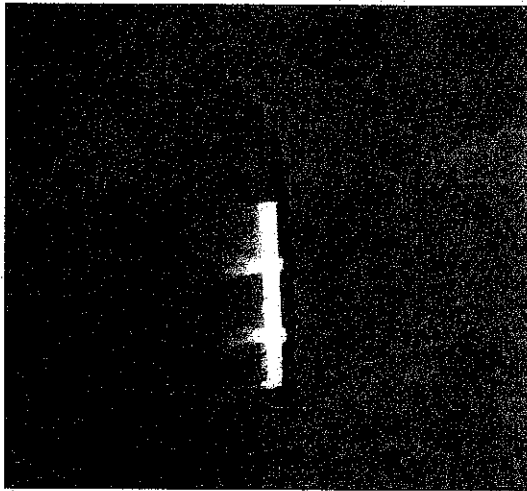
Les hourds sont un élément particulièrement représentatif de l'architecture militaire du XIIème et XIIIème siècle. Construites en bois, en saillie du mur du donjon elles permettent de défendre la base de celui-ci laissé en angle mort par le tir des archères.

L'originalité du donjon de Gavaudun est le double niveau de hourds. Généralement un seul niveau est disposé sur les murs. Ici, les constructeurs réalisent deux niveaux l'un au-dessus de l'autre. Il est cependant fort probable que ces deux niveaux ne soient pas contemporains.

- Les archères

Les archères du château de Gavaudun sont d'une facture étonnante et particulièrement bien maîtrisées. Les archères à croisillons sont connues dans l'architecture castrale du XIIème siècle, mais celles que nous trouvons au donjon sont de trois types : simple, à simple croisillon et à double croisillon. Cette nouveauté est très développée dans cette tour.

Les trois types d'archères disposés à différents niveaux permettent de dater l'édifice. Le premier niveau aux archères simples appartient à la première forteresse du XIème siècle et les niveaux supérieurs sont à croisillon et témoignent de l'évolution et des recherches du XIIIème siècle.



Archères aux niveaux intermédiaires

B. La résidence

1. Le corps de logis seigneurial

- Sa situation

Dans un château fort, le corps de logis peut être inclus dans le donjon, comme être un élément à part entière de la construction. A Gavaudun c'est la seconde solution qui a été retenue. Bien que la place soit restreinte dans l'enceinte castrale le corps de logis se trouve dissocié du donjon. Par cette double construction, le seigneur marque parfaitement la séparation entre la construction purement défensive et la résidentielle. Placé par manque de place contre le donjon, ce logis seigneurial teint une place centrale dans la forteresse. En superficie il représente presque la moitié de la surface constructible. De part sa taille et son emplacement central sur l'éperon, il symbolise parfaitement l'importance de la vie seigneuriale au sein d'un château fort.

- Son architecture

Il nous reste peu d'éléments pour appréhender l'architecture exacte de ce bâtiment. Seuls quelques témoignages d'archives et les fondations au sol, nous permettent d'avancer des hypothèses. Mais c'est par comparaison et par rapprochement avec d'autres sites que l'on peut établir un profil assez représentatif. Le corps de logis seigneurial était donc de forme rectangulaire épousant toute la largeur de l'éperon rocheux. Il semble être composé de trois espaces disposés les uns derrière les autres. Ces espaces correspondaient certainement à trois salles différentes. Il est difficile de définir si le bâtiment comportait un étage. Cette hypothèse est cependant fort probable, de par les traces de constructions encore visibles sur les murs du donjon. Quoi qu'il en soit, les dimensions des fondations laissent supposer que le logis seigneurial de Gavaudun devait être imposant, avec un fonctionnement propre.

- Son fonctionnement

Il est difficile de définir exactement le fonctionnement réel de ce bâtiment. Cependant, par recoupement et comparaison, nous pouvons avancer deux hypothèses.

La première étant un fonctionnement fréquent dans les châteaux forts de cette époque induisent une répartition tripartite des pièces :

- a. une salle d'audience, de justice et de réception, espace public du corps du logis.
- b. une salle réservée aux cérémonies religieuses, espace semi-privatif.
- c. une salle à coucher, espace privatif du seigneur.

La seconde hypothèse qui ne contredit en rien la première, mais la complète, étant une communication interne du corps de logis avec le donjon. Il semblerait que le seul moyen d'accès au deuxième niveau du donjon soit par le bâtiment accolé à lui, c'est-à-dire le logis seigneurial. Ce fonctionnement particulier pourrait s'expliquer par des raisons de défense du donjon et du seigneur en cas de dernier repli dans la tour.



Vue depuis le donjon sur l'emplacement de la résidence seigneuriale et dépendances

2. Les dépendances

Grâce à des fouilles archéologiques, nous pouvons certifier de l'emplacement de certaines dépendances comme la cuisine, les puits, la citerne, le four, les réserves et la forge (voir plan page 2).

Cependant, il n'est pas encore possible de reconstituer en hauteur et en trois dimensions toutes ces constructions, nécessaires à la vie quotidienne du château.

La cuisine, un des deux puits et la forge se trouvaient accolés au corps de logis seigneurial. Un second puits venait renforcer le premier en cas de siège. En effet, une des principales ruses pour prendre un château était l'empoisonnement de l'eau que buvaient les assiégés. Pour ne pas avoir à se soucier de ce

problème, deux puits ont été prévus dans l'éperon rocheux. Un puise l'eau dans la vallée et le second fonctionne en autonomie alimenté par la citerne.

Les caves et les réserves se situent dans la roche. Une galerie est aménagée dans les cavités calcaires de l'éperon. Cette particularité a l'avantage de conserver les aliments toujours à la même température. Restreint en superficie ce moyen adapté au site permet d'utiliser au maximum l'espace. En disposant le magasin sous le château les aliments sont protégés des changements atmosphériques et cachés en cas de siège.

Parmi les dépendances du château fort on trouve également les écuries. Ces bâtiments étaient au XVème siècle situés à l'extérieur de la forteresse proprement dite. Mais elles se trouvaient dans la seconde enceinte castrale, fermée par une porte fortifiée à l'entrée du village. Les anciennes écuries étaient à l'emplacement actuel des locaux de la Mairie de Gavaudun. Le Bayle se situait également dans cet espace compris entre les deux remparts.

La diversité et le nombre de dépendances présentes sur l'éperon témoignent de l'importance du site dès le Moyen Age. Sachant que la surface habitable fait cent mètres de long sur vingt mètres de large, il est fort étonnant de trouver deux puits, une citerne, une cuisine, des réserves et une forge. La densité des dépendances atteste de la puissance du seigneur, mais aussi de l'insécurité régnante dans cette vallée.

4. Conclusion

La forteresse de Gavaudun s'inscrit parfaitement dans le contexte architectural de son époque. Toutes les caractéristiques castrales et les avancées techniques du XIIIème siècle cohabitent avec les anciens moyens de défense. Nous sommes au croisement de deux volontés. La première est de conserver le système défensif du XIème (défense passive). La seconde est d'adapter l'architecture à l'évolution de l'armement (défense active). Cette cohabitation est souvent présente dans les châteaux forts du Moyen Age, cependant à Gavaudun, elle atteint une apogée impressionnante.

Lorsque l'on regarde ce château, notre regard est immédiatement attiré par son donjon. Il ne faut pas oublier que cette construction fonctionnait avec un corps de logis et des dépendances. Il serait donc inexact de se limiter à l'appellation « Donjon de Gavaudun ». Cet édifice militaire mérite de retrouver sa véritable fonction d'origine et d'être désigné : « Château de Gavaudun ».

Vertigineux et pittoresque, ce château fort à la silhouette cathare fait rêver autant qu'il impressionne. Sa situation stratégique lui a permis de jouer un rôle déterminant dans notre histoire. Encore aujourd'hui, cette position dominante attire et intrigue.

5. Rappel historique

FRANCE	GAVAUDUN
58-51 av JC César conquiert la Gaule	Installation d'une tribu de Gaulois, les Gabales, qui donnent leur nom au village.
1066 Bataille de Hastings Règne de Philippe 1er.	Première fortification sur l'éperon rocheux de Gavaudun. Une branche Hérétique, les Henriens s'emparent du site.
1165 Règne de Louis VII le Jeune	L'évêque de Périgueux, Jean d'Assida, assiège la forteresse et détruit le château
1214 Règne de Philippe II Auguste	Gavaudun devient la propriété des Valens ; Alsmulstang de Valens fait reconstruire un château fort sur les fondations de celui du XIème.
1314 Règne de Philippe IV le Bel. Début de la Guerre de Cent Ans.	Le château passe dans la famille des Durfort par mariage.
1372 Règne de Charles V le Sage.	Jean 1er de Durfort prend aux anglais la bastide de Monflanquin et la place sous l'autorité du roi de France.
1423 Règne de Charles VII le Victorieux.	La forteresse devient la propriété des Lustrac par mariage.
1527 Règne de François 1er.	Naissance de Margueritte de Lustrac probablement à Gavaudun.
1574 Règne de Henri III.	Naissance d'Anne de Caumont, fille de Margueritte de Lustrac (elle finit ses jours au Château des Milandes.
1642 Règne de Louis XIII le Juste	Anne de Caumont décède après avoir vendu le Château aux Auray de Brie.
1690 Règne de Louis XIV le Grand	Les Auray de Brie vendent le Château au marquis de Belsunce.
1788 Règne de Louis XVI	Vente du site à la famille Fumel-Monséguir.
1795	La propriété est cédée au Sieur Pierre Fort, en qualité de bien national.
1804	Vente du château à moitié détruit à la commune

6. Lexique

Archères : Fente ménagée dans une muraille ou une tour, accessible par un embrasement, destinée à défendre et à tirer avec des armes à cordes (arc, arbalète....).

Architecture castrale : Dénomination générique pour les constructions ayant un rapport avec les châteaux forts.

Assommoir : Ouverture verticale percée dans la voûte pour permettre le tir vertical depuis la pièce de la herse située le plus souvent dans la porte d'entrée.

Bayle : Cour extérieure au château mais protégée par des remparts.

Chemin de ronde : Axe de circulation situé sur la coursière ou en haut d'une tour permettant la défense par le sommet. Le dispositif le plus simple est un petit mur surélevé à hauteur d'homme, percé d'ouvertures appelées créneaux.

Courtines : Ensemble de la construction militaire ceinturant l'édifice, comprenant les murs, le chemin de ronde et les créneaux.

Herse : Grille verticale dans la voûte de la porte d'entrée, souvent accompagnée d'un assommoir.

Hourds : Encorbellement de bois couvert, placé au-devant d'une courtine, permettant de défendre la base des murs ou du donjon par des trous réguliers dans le plancher.

Latrines : Lieux d'aisance du Moyen Age, souvent placés à l'extérieur des édifices, en encorbellement. Les latrines sont fréquentes dans les constructions castrales de cette époque.

Sape : Technique d'attaque lors des sièges. Une galerie souterraine est creusée jusqu'au pied de la muraille, on soutient l'ensemble par une ossature en bois à laquelle on met le feu pour faire effondrer les bases de la construction.



Le château et village de Gavaudun

Sommaire

1. Une implantation stratégique
2. Historique du château
3. l'architecture militaire: un fonctionnement particulier
 - A. La défense
 1. Une entrée pittoresque
 2. L'originalité du château de Gavaudun : son donjon
 3. La défense passive et active
 4. L'évolution des éléments architecturaux
 - B. La résidence
 1. Le corps de logis seigneurial
 2. Les dépendances
4. Conclusion
5. Rappel historique
6. Lexique

Bibliographie

- Textes historiques et témoignages divers.
 - Documents d'archives AD47.
 - La vallée de Gavaudun,, Maurice Caumières
 - La revue de l'Agenais, article de Philippe de Lauzun, AD47,1910
 - Château forts et fortifications en France, Jean Mesqui, éditions Flammarion 1997.
 - Château forts, images de pierres de guerres médiévales, André Chatelam éditions remparts 1996
 - Dictionnaire de l'architecture médiévale, Viollet le Duc
 - Revue de l'agenais, article « Vie de Margueritte de Lustrac »
- Revue de l'Agenais, article de « vie de Margueritte de Lustrac »